

• Roger Baudis, le seigneur des abeilles.

On lui donnerait le bon Dieu sans confession, à Roger... Pas étonnant, il voulait être prêtre. Mais les voies du Seigneur, impénétrables comme on sait, ont fait bifurquer sa route vers un autre destin. Roger Baudis, 84 printemps, s'est incrusté dans le paysage portais depuis 57 ans. Né en 1929 du côté de Prayssas, d'un père boulanger, c'est chez ses grands-parents, à Ste Foy (commune de Lacépède) qu'il va passer son enfance. À 16 ans, il entre au séminaire, mais le quitte 4 ans plus tard, abandonnant ses ambitions ecclésiastiques. L'ex-séminariste devient alors inséminateur artificiel. Embauché par une coopérative de Cadaujac, il sillonne la région bordelaise pendant deux ans avant d'être nommé au Port, où il se met à arpenter toutes les fermes des environs. Entre temps, il rencontre la Reine de son cœur, qu'il épouse en 1954. Il habite alors près des fontaines, dans l'ancienne école libre de garçons, que garde une statue de la Vierge, au-dessus de la porte. (Il quittera ce logement en 1964, pour s'installer en bas de la côte de St Julien, dans la maison qu'il fera construire). Dans ces vastes locaux, qui ressemblent à la maison du bon Dieu, les visiteurs défilent. Car Roger possède un cœur de grand format et toujours prêt à servir. Avec Reine, il déploie des trésors d'imagination pour occuper les jeunes en dehors du temps scolaire. Il fonde même un télé-club : les jeunes viennent regarder le petit écran, dont aucun foyer n'était pourvu à l'époque. Pour autant, notre drôle de paroissien n'a pas tourné le dos à l'Eglise : faute d'avoir revêtu la soutane, il apporte son aide aux religieuses qui dirigent l'école des filles située à la sortie du Port, organisant avec son épouse des spectacles et de mémorables kermesses. Il s'investit également dans la paroisse. ...Œil mi-clos et sourire bonhomme, il se souvient : « À l'époque, il n'y avait pas de presbytère. Reine et moi avions organisé une collecte afin de réunir les fonds pour acheter l'actuel presbytère, qui à l'époque était une ancienne biscuiterie. Avec l'argent récolté, auquel s'est ajouté l'héritage du père Cave et un emprunt au Crédit Agricole, nous sommes arrivés à nos fins. » Du chanoine Grésolles au père Taillade, en passant par les pères Safi, Cave, Tomlobb, Balme, Olivier, Dalluin, Brignolles... il en a vu défiler, des ministres du culte ! Pour tous, il sera un fidèle serviteur de l'église, assurant les sépultures et les animations liturgiques, de sa voix carillonnante. Autre moment mémorable : la restauration de Notre Dame. Pendant la fermeture du monument, il aide à aménager

l'église du Temple. On fait appel à ses lumières de latiniste émérite pour déchiffrer et traduire les inscriptions des murs à moitié effacées par le salpêtre. Et voilà notre Roger qui, juché sur les échafaudages et penché sur le mystère des pierres tel Champollion devant sa pierre de Rosette, relève toutes les écritures figurant sur la rosace et les murs historiques. Il a gardé tout un dossier de ses trouvailles. « J'aimerais en faire un livre ». Mais il est d'autres cantiques qui chatouillent agréablement l'oreille de Roger : le bourdonnement de la ruche. Un beau jour de 1965, un ami de Meneaux lui propose de l'accompagner à Casteljaloux pour acheter son premier essaim. Il en revient avec un kilo vibrionnant d'ailes et de pattes. « Je l'ai installé près du château d'eau, tout près de chez moi. » Il ne le sait pas encore, mais il vient de contracter un grave virus : la passion pour ces petites bestioles, une passion dont il va faire son miel. La jolie maladie le contamine bientôt tout entier, il entre en apiculture comme on entre en religion, et si Reine reste la souveraine de son cœur, une autre reine s'insinue peu à peu dans sa vie : celle des abeilles. Désormais, entre deux pages de missel, il s'adonne à son dada, se dévoue à ses protégées, posant des hausses, préparant l'hivernage et l'alimentation des colonies, et récoltant le miel. Des ruches, il en aura jusqu'à une centaine. Aujourd'hui, même si son cheptel a diminué de moitié, victime des parasites ou des pesticides, sa passion demeure intacte. Alors bien sûr, comme pour beaucoup, sa vie n'a pas été qu'une longue coulée de miel. L'accident de moto de son fils Frédéric, qui a laissé ce dernier handicapé, l'a bouleversé, mais Roger a toujours su se relever et prendre la vie par le bon bout, en s'occupant de son prochain. Il regarde ses années défilier avec un soupçon de nostalgie, en pensant au temps où les églises étaient pleines et ses ruches florissantes. Le temps passe, mais lui, Roger, continue à se dévouer pour les autres. L'enfant de chœur devenu un homme de cœur.



Directeur de la publication : Jacques Larroy, maire de Port-Sainte-Marie
Comité de rédaction : Christine Antheaume, Stéphanie Deloge, Jacques Dumais
Crédit photos : J.Tardieu, C.Antheaume, St.Deloge, C. Limayrac, J.Dumais
Conception et impression : Art Média
Contact :
 Mairie de Port-Sainte-Marie : place J. Barennes
 47130 Port-Sainte-Marie
 Tél : 05 53 87 21 19 / Fax : 05 53 87 99 50
 port-sainte-marie.mairie@wanadoo.fr

Le Petit Portais

Janvier 2014



Le mot du maire



Portais, Portaises,

Ce bulletin municipal est le dernier du mandat. Par l'intermédiaire de cette publication, nous vous avons régulièrement informés de la vie de notre commune, et c'est par son éditorial que je tiens à vous dire combien mon équipe et moi-même, avons mesuré l'honneur que vous nous avez fait, en nous confiant la gestion de la ville en 2008, et à vous assurer que nous avons essayé d'en être dignes à chaque instant.

Au terme de ce mandat, je souhaite remercier chaleureusement les élus et les personnels qui ont œuvré avec dévouement dans un contexte général difficile. Nous sommes désormais dans une période de campagne électorale qui permettra de dresser un bilan et de tracer des perspectives pour l'avenir de notre territoire.

En ce début d'année, je formule le vœu que le débat républicain conserve toute la dignité nécessaire. Je souhaite à chacun une heureuse année 2014.

Le maire, *Jacky Larroy*

